

- - - - -

... juste un billet

Martine Boncourt

J'ai accompagné Émeline jusqu'au guichet. Dans ma voiture, elle avait expliqué tant bien que mal ce qu'elle souhaitait faire à la gare, où d'ailleurs je me rendais aussi. Je me suis aperçue très vite qu'elle aurait bien du mal à formuler sa demande au guichetier. Non que l'employé soit moins habile que moi à décrypter des messages peu clairs, mais parce que je connais bien Émeline à qui j'apprends à lire et à écrire dans une association d'alphabétisation pour adultes, et je sais qu'elle perd tous ses moyens face à un étranger et dans une situation un peu compliquée.

J'ai donc expliqué à l'homme derrière sa vitre ce qu'Emeline souhaitait. Il a répondu puis nous sommes sorties de la gare. Au moment où nous nous saluions pour nous quitter, une vieille dame m'a abordée et m'a demandé si je savais à quel endroit elle pouvait prendre le bus pour rejoindre son village. Comme je l'ignorais et que je la voyais totalement désarmée devant ce qui semblait lui apparaître comme une tâche insurmontable, je lui ai proposé de l'accompagner dans le hall et de me renseigner pour elle. Mais les voyages en car ne dépendaient pas de la SNCF et l'homme au guichet a dû fouiller sur Internet. L'opération lui a pris cinq bonnes minutes, le temps pour nous de ressortir et de « courir » vers le bus qui s'apprêtait à démarrer.

J'allais en faire autant lorsque je me suis rendu compte que j'allais oublier de prendre le billet pour lequel j'étais venue moi-même à la gare.

Lorsqu'il m'a vue – ou plutôt lorsqu'il m'a revue pour la troisième fois – le guichetier, sur un ton où je n'ai pas senti une franche aménité, m'a lancé : « Quoi encore ! ? »

4

